

"Schéma paléoclimatique, faunique et chronostratigraphique
des industries à bord abattu de la
région méditerranéenne espagnole"

J. FULLOLA i PERICOT

El analisis sedimentologico per se no puede atribuir un nivel con exactitud a un momento cronologico determinado (al igual que la palinologia o la tipologia litica). Es la conjuncion de todas las disciplinas lo que puede acercar a una respuesta segura. El mediterraneo no tiene necesariamente que seguir fielmente los periodos climaticos de Centroeuropa.

C. CACHO

Où situez-vous le Dryas I ?
Est-ce qu'il est rapporté au "solutrense evolucionado I" ?

J. FULLOLA i PERICOT

Dans les couches IV de Mallaetes, oui.

C. CACHO

Où situez-vous le "solutrense evolucionado III" du point de vue chronostratigraphique, et quelles sont les données sur lesquelles vous vous fondez pour cette position ?

J. FULLOLA i PERICOT

Selon les données sédimento-polliniques il peut dater de Lascaux ou du Bölling. Les industries indiquent Lascaux.

C. CACHO

Puisque la position chronostratigraphique du Solutréen évolué n'est basée que sur les données de Mallaetes, il faudrait alors, être prudent et il serait très convenable de confirmer cette séquence dans d'autres gisements. Voilà pourquoi nous croyons qu'il faut éviter les généralisations à partir des données d'un seul site, surtout si on tient compte que pendant cette même période (Lascaux-Bölling) a lieu le développement du Magdalénien. Quant à votre phrase "Les industries signalent Lascaux" je ne pense pas que la typologie des industries peut servir pour établir la position chronostratigraphique de n'importe quel ensemble industriel. D'ailleurs cela a

été la base de nombreuses thèses et études erronées sur la Méditerranée espagnole, difficiles à changer et, que d'une certaine façon on fait ralentir les recherches postérieures.

C. PERLES

La discussion focalisée sur le Solutréen dans sa définition classique ne masque-t-elle pas un phénomène technique qui serait lui beaucoup plus généralisé, à savoir l'apparition d'une retouche plus plate et plus envahissante (appliquée aux "points à face plane", mais aussi à des grattoirs, des lames, etc.). Or, ce type de retouche paraît se répandre juste avant l'apparition des pointes à cran tant en Espagne qu'en Provence, en Italie ou en Yougoslavie. C'est la retouche envahissante bifaciale qui possède elle une répartition beaucoup plus limitée.

J. FULLOLA i PERICOT

On est tout à fait d'accord sur ce sujet.

A. PALMA DI CESNOLA

A propos de la série de la Grotte de Mallaetes, c'est peut-être à cause de la présence de quelques pièces de type solutréen que vous avez appelé "pré-solutréen" l'industrie de la couche VII ?

J. FORTEA

Risposta da chiedere.

M. OTTE

Je pense qu'un important problème méthodologique se pose à ce stade de la démarche synthétique que nous entreprenons ensemble. En effet, d'un côté de la Méditerranée, en Ligurie, on fonde les comparaisons sur des stades techniques définis par leurs caractères typologiques à l'intérieur d'une tradition culturelle considérée comme unique et porte la même appellation. De l'autre côté de la Méditerranée, en Espagne et en Provence occidentale, on utilise des termes culturels pour désigner chaque stade (ex. "Magdalénien moyen", "Solutréen évolué"). Les comparaisons ne sont donc pas fondées sur des données équivalentes et les analogies observées entre les régions sont peut-être simplement dues à l'utilisation des mêmes concepts qui dissimulent en fait les véritables compositions typologiques.

Ne pourrait-on désigner les stades dans les différentes régions, par des caractéristiques techniques et typologiques analogues plutôt que par des appellations culturelles trop générales ?

V. VILLAVERDE

Nous pensons que les phases ont été suffisamment définies dans la bibliographie récente (Foratea et Jorda 76, Fullola 79, Villaverde et Pena 81) et sa composition en est une conséquence connue. Le problème de la dénomination "culturelle" comme nous le faisons, ou "industrielle" (phases à crans, phases à foliacées) tombe dans le domaine de la sémantique.

A. MONTET-WHITE

On continue de mettre l'accent sur les différences qui séparent le Gravettien du Solutréen inférieur d'une part, le Solutréen supérieur du Magdalénien ancien d'autre part. Il serait utile de commencer une étude des points des caractères qui pourraient indiquer une continuité entre ces différentes phases. Il semble que l'on isole le phénomène solutréen, d'une façon peut-être trop arbitraire en le séparant du schéma d'évolution des industries du Paléolithique supérieur.

V. VILLAVERDE

Le schéma du Paléolithique supérieur dans le monde méditerranéen espagnol (et même Cantabrique) a été défini par une série de variations industrielles très bien marquées qui permettent d'isoler parfaitement ces différents complexes industriels. Dans le cas de la Méditerranée espagnole, les niveaux intermédiaires ne nous fournissent pas des données suffisantes pour établir une filiation évolutive.

A. BIETTI

Je suis un peu perplexe au sujet du "parallélisme" que vous avez invoqué entre le Levant méditerranéen (espagnol et français) et l'Epigravettien ancien d'Italie. On doit souligner que ce "parallélisme" s'établit surtout avec la série de Paglicci (la plus complète) qui est dans les Pouilles, tandis que dans toute la côte tyrrhénienne, et notamment l'Epigravettien ancien delle Arene Candide, soit les pointes à face plane, soit les pointes à cran sont rares, bien que le gisement delle Arene Candide soit en Ligurie.

V. VILLAVERDE

L'apparition d'éléments à retouche plate et à cran est clairement perceptible dans un moment très concret et défini dans toute la Méditerranée occidentale.

L'importance de l'une ou de l'autre variante va dépendre de la zone considérée ; dans l'Italie les phases à cran seront plus claires, tandis qu'à l'ouest du Rhône, et

surtout en Espagne, la retouche plane apparaîtra avec la même clarté que les crans. La périodisation du Solutréen évolué que nous exposons dans notre communication, clarifie, pensons-nous la position dans la Méditerranée ibérique.

H. LAVILLE

Dans votre exposé sur le gisement de Mallaetes, vous avez fait mention des manifestations des améliorations d'Arcy et du complexe Laugerie-Lascaux, améliorations pour lesquelles vous avez des datations absolues cohérentes. Entre ces deux améliorations vous ne signalez aucune manifestation, tant sédimentologique que palynologique, des améliorations de "Kescelt" et de Tursac qui, pourtant, ont été enregistrées dans toute l'Europe. Correspondent-elles, dans la stratigraphie des processus d'érosion ou d'altération ? Ceci est particulièrement important pour préciser la position relative de ce niveau "pré-solutréen" signalé par J. Fortéa, niveau malheureusement pauvre, qui pourrait finalement être gravettien.

J. FULLOLA i PERICOT

Los unicos periodos sedimentarios que debemes a momentos templados en Mallaetes corresponden a los niveles XII, (Arcy) V, (Laugerie-Lascaux) y Bölling (nivel III). La sedimentacion restante muy monotona no revela la causa de la omision de esta pulsaciones.

A. BIETTI

Je pense que dans la définition de pièce foliacée ou de pointe à face plane on devrait être un peu plus précis : une pièce foliacée c'est une pièce plate (comme une feuille) qui a en plus une retouche plate envahissante. On doit aussi distinguer parmi les pointes les simples "lames appointées", qui présentent une retouche simple, les pointes à face plane qui sont plates et avec une retouche envahissante, et les pointes "aréniennes" qui peuvent être épaisses et sont caractérisées par des retouches écailleuses de type presque aurignacien.

J. KOZLOWSKI

Il faut souligner le manque de précision dans la datation du début des éléments à dos aussi bien en Espagne orientale qu'en Italie. De ce point de vue, il serait souhaitable de préciser davantage la séquence paléoclimatique et Mallaetas en Espagne et dans le site de Cala en Italie. Cela permettrait de juger quelle est la relation chronostratigraphique entre le Gravettien "IV" de la région classique et le Gravettien initial en Italie, et en même temps envisager de répondre à la question concernant l'origine du Gravettien méditerranéen.

J-P. RIGAUD (à M. OTTE)

Il y a à mon avis, une différence typologique et technologique drastique entre le Gravettien et le Solutréen (espagnol et français) qui ne permet pas de considérer le Solutréen comme une phase épigravettienne.

M. OTTE

Je ne sous-entendais pas que le Solutréen espagnol équivalait à un des stades de l'Épigravettien italien (ce qui reste toutefois une possibilité). Mon intervention porte sur une question de méthode et non sur un point particulier des comparaisons entre régions.

A. BROGLIO

L'arco di tempo entro il quale compaiono industrie a pezzi a cran è molto importante. Le quali industrie con cran si trovano in corrispondenza del II pleniglaciale e nel tardiglaciale. Questa "fase a crans" deve probabilmente essere rivista.

J. FORTEA

Efetivamente, en las jacimientos del Mediterraneo español las piezas con escotadura se documentan, de forma generalizada, en el Solutrense Evolucionado I o Solutrense Superior : antes aparecen también en el Gravetiense de Mallaetes y Barranec Blanc, entre otros yacimientos. Su perduración, con unos porcentajes considerables, hasta el Solutreo-Gravetiense II amplía su espectro temporal hasta un momento cronológicamente avanzado y continúa con probabilidad en el Magdaleniense Inferior.

C. CACHO

La pointe à cran a été traditionnellement considérée comme "fossile-directeur" du Solutréen, et bien que sa présence soit assez fréquente à la fin du Solutréen méditerranéen espagnol, elle est aussi présente depuis le Gravettien jusqu'à l'Épipaléolithique. Voilà pourquoi sa seule présence ne peut servir d'indicateur du Solutréen comme on a prétendu tant de fois dans la bibliographie.